

27 AOÛT

Mémoire de notre vénérable Père Pimène (Poemen).

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Pimène, comment t'appeler maintenant ? / Modèle des moines, artisan
de guérisons, / mortifiant par la tempérance les passions, / concitoyen
des Anges, leur confident, / habitant de la métropole d'en-haut, /
demeure des vertus et parure du désert. // Prie le Christ notre Dieu de
sauver nos âmes.

Pimène, comment te désigner à présent ? / Citoyen du désert, cultivant
le saint repos, / réducteur des passions, conducteur pour les moines, /
flux des enseignements de l'Esprit saint, / flambeau toujours clair du
jugement, / vrai thaumaturge guérissant tous les maux. // Prie le Christ
notre Dieu de sauver nos âmes.

Vraiment, tu as été le chandelier / illuminant de son clair discernement
les âmes qui s'approchaient de toi dans la foi ; / dans ta sagesse tu leur
montras le chemin de la vie ; / aussi, en célébrant cette sainte fête, /
nous te louons et te disons bienheureux, / Pimène, fierté des Pères,
joyau des Ascètes. // Prie le Christ de sauver nos âmes.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

À qui te comparer, ma pauvre âme, / qui te refuses au repentir / et ne
crains pas le feu en persistant dans le mal ? / Relève-toi, invoque
l'unique prompt secours, la Vierge Mère, et dis-lui : // supplie ton Fils
et notre Dieu de me sauver des pièges du Maudit.

Stavrothéotokion

La Brebis, voyant son Agneau fixé de plein gré sur le bois de la croix, /
/ comme une Mère s'écria, gémissant et pleurant : / Quel est cet
étrange spectacle, ô mon Fils, / toi qui donnes à tout être la vie, /
comment peux-tu mourir, Seigneur longanime, / puisque tu ressuscites
les mortels, ô mon Dieu ? // Je glorifie ta condescendance infinie.

*Apostiches de l'Octoèque.***Troaire, t. 8**

Par les flots de tes larmes, ô Pimène notre père, tu as fertilisé le désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu lui as fait produire des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, canons de l'Octoèque, puis ce canon du Saint, œuvre de Théophane.

Ode 1, t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

Ton cœur enflammé par la chaleur du Paraclet, Père saint, fit cesser la froidure des démons et mit fin à l'hiver des passions.

Bienheureux Père, ayant brûlé les broussailles des passions avec la braise de la crainte de Dieu, impassible, par ton discernement tu devins un clair flambeau.

Portant ta croix sur tes épaules, tu suivis celui qui t'appelait dans son amour et devins pour les Moines un splendide flambeau.

Tout entier me sauve le Verbe, Dieu très-haut qui a bien voulu dans sa bonté s'incarner de ton sein, Vierge Mère.

Ode 3

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Tu étonnas les Anges par tes veilles de la nuit : ils furent tes auxiliaires en effet dans les prières que tu élevais vers Dieu.

Tu purifias de la souillure des passions les yeux de ton esprit et tu vis l'Invisible à travers ce pur miroir.

Le lait de l'ascèse t'a nourri, Berger vénérable, et tu montas vers la parfaite absence des passions, au sommet des vertus.

Fort de ton aide, Vierge pure, je ne crains pas l'assaut des ennemis ; sous ta protection je mets en fuite leurs légions.

Cathisme, t. 3

Dans le troupeau du Seigneur, tu fus sa douce brebis, vénérable Père Pimène, /
 et tu mis en fuite les loups ravisseurs ; / ayant mené à bonne fin ton saint
 combat, tu allas vivre au bercail céleste. // Prie le Christ notre Dieu de nous
 accorder la grande miséricorde.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Il ne fut pas séparé de la nature divine / en s'incarnant dans ton sein, ô Mère de
 Dieu, / mais se faisant homme demeura Dieu, / le Seigneur qui te conserva ton
 irréprochable virginité, / après l'enfantement tout comme avant ; // prie-le sans
 cesse de nous accorder la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit
 suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses
 larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi
 qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, /
 j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Porteur de Dieu, tu as été un pur miroir reflétant les rayons du Paraclet, un instrument
 des divines montées.

Arrosé de tes larmes, tu devins un arbre au feuillage élevé, la tempérance te rendit
 florissant et te fit produire les fruits divins.

Cultivant le champ de ton esprit, grâce aux peines de l'ascèse tu fis pousser le lourd épi
 des vertus et la grâce des miracles étonnants.

Illumine mon âme enténébrée par tant de passions, Epouse de Dieu, toi le trésor de la
 virginité, la demeure du Dieu par nature infini.

Ode 5

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions :
Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, //
nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Pimène très-digne de nos chants, toi qui portas la chaleur du jour, tu as mérité d'entrer,
Vénéral, dans la joie de ton Seigneur.

Dans le pré de l'ascèse tu poussas tel une rose au doux parfum, et tu répandis jusqu'au
bout de l'univers l'arôme de la connaissance de Dieu.

Tu abaissas jusqu'à terre le serpent qui tout d'abord s'exaltait dans son orgueil,
vénéral Père, et tu as pu le faire grâce à ton humilité.

Nous te chantons, sainte Mère de Dieu, vierge même après l'enfantement : pour le
monde tu fis naître dans la chair en vérité le Verbe de Dieu.

Ode 6

« Toi qui te drapes de lumière comme d'un manteau, / accorde-moi la
tunique de lumière, // dans ta miséricorde, ô Christ notre Dieu. »

Admirable Pimène, mortifiant les élans de la chair par maints combats, tu as gagné la
vie immortelle.

Grâce à la tempérance, la prière continue, la perfection de ton amour, Père vénérable,
tu devins un pur miroir de notre Dieu.

En fréquentant les déserts inaccessibles, tu fis le vide des passions et c'est du ciel que
tu devins le citoyen.

Toi qui seule enfantas par la parole dans la chair la Parole de Dieu, sauve nos âmes du
filet de l'Ennemi.

Kondakion, t. 4

Voici venue en ce jour la sainte mémoire de tes combats lumineux /
qui réjouit les âmes des croyants, // vénérable Pimène, bienheureux
Père aux divines pensées.

Synaxaire

Le 27 Août, mémoire de notre vénérable Père Pimène.

Comme pour fuir la gueule du loup ravisseur, / Pimène, cet agneau du suprême Pasteur, /
s'échappe de la vie. C'est le vingt-sept qui mène / au céleste bercail le bon berger Pimène.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les
flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et
clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Appliqué à la contemplation divine, éclairé de lumière immatérielle, Porteur-de-Dieu, tu fus en vérité un fils du jour, une lumière dans les siècles pour les cœurs enténébrés.

Tu es monté vers la hauteur d'où sont absentes les passions ; tu imitas les Anges dans un corps et tu héritas les délices du Paradis, Bienheureux, t'écriant : Seigneur Dieu, tu es béni.

Rayonnant de la splendeur que procure l'absence-de-passions, tu rejetas dans l'ombre la menace des démons, Père vénérable, et tu sauvas de leurs méfaits tous ceux qui chantaient : Seigneur Dieu, tu es béni.

Celle que dans l'Esprit le grand prophète Isaïe désigna comme Vierge, voici qu'en ses entrailles elle a conçu, elle enfante le Dieu pour qui nous chantons : Tu es béni, ô Seigneur notre Dieu.

Ode 8

« Le Roi de gloire éternel devant qui tremblent les puissances des
cieux / et frémissent tous les Anges de Dieu, // prêtres, louez-le,
peuple, exalte-le dans tous les siècles. »

Ayant tenu allumée la lampe de ton âme grâce à l'huile des combats, tu es entré joyeusement dans la demeure incorruptible de l'Epoux et tu vis désormais dans les siècles.

La tour de ton âme ne fut pas ébranlée par l'ouragan des esprits impurs, bienheureux Père porteur-de-Dieu, car elle était fondée sur le roc de la foi.

La tunique difforme des passions, vénérable Père, tu l'as quittée pour revêtir l'absence-de-passions, cet ornement divin, et de la sorte régner avec le Christ.

Peuples, chantons sans fin, comme trône élevé, la Mère de Dieu qui seule après l'enfantement peut être appelée Vierge et Mère à la fois.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Comme un astre, bienheureux Père, tu as quitté le monde pour t'élever vers le Christ, soleil de justice en vérité ; aux fidèles tu laissas tes brillantes vertus comme rayons pour chasser des âmes leurs ombres.

Précieuse devant Dieu fut ta mort, car tu as vécu saintement sur terre, Père digne de nos chants, gardant sans faille les préceptes et les commandements du Seigneur ; et sur ta justice s'est levée la lumière sans couchant.

Jouissant de la splendeur divine et déifié près de Dieu, te voici dans l'éclairage de la lumière divine, tout proche du sommet de tes désirs : souviens-toi de qui célèbre ta vénérable mémoire.

Seule parmi les femmes, Epouse de Dieu, tu fis cesser la malédiction ancestrale, mettant au monde l'Infini dans les limites de la chair ; tu as renouvelé la nature et ses lois, et par ta merveilleuse médiation tu as réuni ce qui jadis fut séparé.

Exapostilaire (t. 2)

Ayant reçu toute la lumière du triple Soleil divin, te voici déifié par communion à la nature de Dieu ; prie-le de sauver du péril et de l'affliction ceux qui vénèrent ta mémoire sainte et lumineuse, saint Père Pimène, joyau des Ascètes et vénérable Pasteur.

T'ayant trouvée resplendissante de beauté virginale au milieu des épines, très-pure Mère de Dieu, le Père t'a choisie comme un lis désirable pour être par l'Esprit saint la demeure du Fils ; c'est pourquoi, Epouse de Dieu immaculée, nous les fidèles sauvés grâce à toi, de tout cœur nous te disons bienheureuse.

Apostiches de l'Octoèque.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.